

BERNARD LONDON

L'Obsolescence programmée des objets

POUR EN FINIR AVEC LA GRANDE DÉPRESSION

Traduit de l'anglais par
MARJORIE RIBANT



ÉDITIONS ALLIA

16, RUE CHARLEMAGNE, PARIS IV^e

2019

TITRE ORIGINAL
*Ending the depression
through planned obsolescence*

FRANK V. Vanderlip, ancien président de la National City Bank de New York, a qualifié la situation actuelle de “Dépression stupide”. Il a souligné la souffrance endurée par des millions de personnes tandis que les marchés connaissent une phase de saturation et de surproduction.

Cette profusion paradoxale et inédite nous oblige à révolutionner notre vision de l'économie. La pensée

Le présent texte a paru pour la première fois à New York en 1932.
© Éditions Allia, Paris, 2019, pour la présente traduction.

classique reposait sur la croyance en une Nature avare et sur la hantise permanente de voir l'être humain confronté à une pénurie. L'économiste Malthus nous alertait en 1798 lorsqu'il écrivait que l'humanité serait appauvrie par une augmentation de la population qui, selon lui, dépasserait largement celle de la production de denrées alimentaires.

Cependant, la technologie moderne et cette expérience qui consiste à appliquer les innovations scientifiques au

commerce, ont accru prodigieusement la productivité de nos usines et la fertilité de nos champs, au point que l'organisation du comportement des consommateurs représente désormais le principal enjeu économique, en lieu et place de la stimulation de la production. La Dépression que nous connaissons est profondément ironique. Des millions de personnes se retrouvent privées d'un niveau de vie satisfaisant alors que les entrepôts et silos du monde entier débordent

d'excédents, qui entraînent une baisse des prix telle que la production en est devenue aussi peu attractive que rentable.

Notre pays, à l'image d'autres, souffre avant tout d'un bouleversement des relations humaines.

Les usines, entrepôts et champs demeurent inchangés et prêts à produire des quantités illimitées, mais le déclin du pouvoir d'achat a figé la croissance. L'homme est à l'origine des troubles actuels et doit lui-même en concevoir les remèdes et les appliquer.

L'organisation économique actuelle de notre société se révèle inadéquate, dictée par les caprices et lubies imprévisibles du consommateur. La modification de nos habitudes de consommation a détruit la valeur des biens et ruiné les opportunités d'emploi. Le bien-être de la société dépend désormais du hasard et de la chance.

En somme, la majorité des gens, dans le climat actuel de peur et d'hystérie, utilisent ce qu'ils possèdent plus longtemps qu'ils n'en avaient l'habitude avant la

Dépression. Durant la période de prospérité qui a précédé, les Américains n'attendaient pas d'avoir usé les produits jusqu'à la corde. Que ce soit pour suivre la mode ou rester à la page, ils remplaçaient les articles datés par des neufs. Ils abandonnaient leurs anciennes maisons et leurs vieilles voitures bien avant qu'elles soient vétustes, pour la simple raison qu'elles étaient devenues désuètes. Les mondes des affaires, du travail et des transports s'étaient adaptés aux pratiques dominantes des Américains. Peut-être, avant la panique, les

hommes étaient-ils trop dépendants. Si tel est le cas, ils ont à présent basculé d'un extrême à l'autre en développant une obsession des économies.

Les hommes bafouent en toute circonstance la loi d'obsolescence. Vêtus de leurs vieux habits, ils roulent dans leurs vieilles voitures équipées de vieux pneus, au son de leurs vieilles radios et ce, bien plus longtemps que les statisticiens ne l'avaient prévu d'après leur expérience antérieure.

Il revient à présent au peuple américain de savoir s'il souhaite risquer son avenir sur

des comportements versatiles, hasardeux et dénués de toute planification, de propriétaires de bateaux, de chaussures et de cire à cacheter.

Les gens ne s'offrent pas la même chose si la majorité d'entre eux gagne sa vie ou si environ dix millions de personnes se trouvent sans emploi. Notre gestion moderne doit trouver le juste équilibre entre la production et la consommation – permettre à un large groupe, comme les ouvriers des usines résidant en ville, d'échanger le fruit de leurs heures de travail contre des produits agricoles.

Les prévisions défaitistes annonçant que la Dépression et le chômage vont perdurer parce que nous avons trop de tout, sont un cri de désespoir.

En renonçant à la main d'œuvre d'une dizaine de millions de personnes, la société accumule des pertes inestimables. À force d'emprunter des impasses, on se retrouve obligatoirement bloqué. Le chaos découle inévitablement de l'absence de planification économique.

À l'avenir, nous devons non seulement prévoir et organiser ce que nous ferons, mais nous devrions aussi envisager une